

Gilles Kepel, *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*

[Publication électronique non souhaitée par l'auteur]

Lamria Chetouani



Édition électronique

URL : <http://mots.revues.org/1678>

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 95-98

ISBN : 2-84788-084-4

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Lamria Chetouani, « Gilles Kepel, *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 79 | 2005, mis en ligne le 01 février 2008, consulté le 01 février 2017. URL : <http://mots.revues.org/1678>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© ENS Éditions

avec Dodson Raider, on retiendra cette simple phrase : « C'est une chose d'entendre une énorme explosion. C'en est une autre de se rendre compte qu'elle vous a rendu sourd. »

Maurice Tournier

La revanche de Dieu.

Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde

Gilles Kepel

2003, Paris, Le Seuil (Points), 289 p.

Au moment où la laïcité est plus que jamais à l'ordre du jour en France, cet ouvrage, réédition d'un essai paru sous le même titre en janvier 1991, mais avec une nouvelle préface de l'auteur, réactualise le débat à la suite de l'appel au *jihâd* de Ben Laden et de la proclamation de la *crusade* (croisade) de George W. Bush. Le livre s'intéresse aux mouvements politico-religieux des activistes chrétiens, juifs et musulmans de tous bords. L'auteur commence par un historique retraçant la mutation inattendue du rapport entre religion et politique. Si, à la fin de la seconde guerre mondiale, la politique prend son indépendance par rapport à la religion, et si l'influence de celle-ci se restreint alors à la sphère privée ou familiale, les années soixante-dix voient naître certains mouvements se revendiquant des trois « religions du Livre » et présentant des similitudes frappantes dans leur remise en cause de la modernité, dont ils attribuent les échecs à « l'éloignement de Dieu ». Ce phénomène s'avère d'amplitude mondiale et pas seulement propre à l'Europe, à l'Orient ou aux États-Unis.

G. Kepel précise un point d'ordre terminologique très important en soulignant qu'il n'existe pas encore de termes appropriés pour désigner certains mouvements religieux. Selon lui (p. 15-16), c'est à partir de l'étude des religions occidentales que sont élaborés les notions et les concepts dont on se sert pour penser ce qui arrive ailleurs. Ainsi, les événements du monde musulman sont généralement ramenés, vus de Paris ou de New York, à l'« intégrisme musulman » ou au *muslim fundamentalism* ; or l'« intégrisme » et le « fondamentalisme » sont deux catégories nées, respectivement, de l'univers catholique et de l'univers protestant et n'ont pas, sinon par jeu de métaphore, valeur universelle. L'auteur explique que ces appellations « simplificatrices » et « biaisées » sont adoptées par commodité, eu égard à l'incapacité actuelle d'interpréter les mouvements islamiques d'aujourd'hui. Elles entravent pourtant notre connaissance et brouillent notre perception de ces phénomènes dans leur ensemble : « Le détour par l'expérience de ce qui nous est culturellement le plus lointain a la vertu de faire surgir du sens là où régnaient l'inertie de la

pensée et l'illusion du déjà vu.» L'auteur explique que ces mouvements religieux se caractérisent, généralement, par leur opposition ou leur dissidence à l'égard du discours dominant de la « religion officielle » qu'ils rejettent. Ces mouvements reprochent à la société son émiettement, son anomie, son incapacité à produire un projet d'ensemble auquel adhérer. Selon eux, la modernité produite par la raison, sans Dieu, n'a pas su engendrer des valeurs mettant l'homme à l'abri des angoisses et des misères. Elle révélerait, au contraire, la vacuité des utopies séculaires libérales ou marxistes dont la traduction concrète s'exprime, en Occident, par des égoïsmes consuméristes ou, dans les pays socialistes et le Tiers Monde, par la gestion répressive de la pénurie dans l'oubli des hommes.

Par ailleurs, les mouvements religieux n'ont pas tous pour visée la prise du pouvoir et la transformation révolutionnaire de la société. Certains œuvrent à la formation de vrais croyants qui rompent d'emblée avec les usages « mondains » et mettent en pratique dans leur vie quotidienne les injonctions de la religion. C'est le cas des groupes charismatiques foisonnant aujourd'hui dans le catholicisme et les protestantismes, des Loubavitch dans le monde juif ou du *Tabligh*, organisation islamique. Ils prônent une solidarité communautaire basée sur l'expérience religieuse personnelle. Ces mouvements diffèrent cependant les uns des autres en dépit de leur apparition quasi simultanée. Les événements politiques mondiaux des années soixante-dix/quatre-vingt ont coïncidé avec des phénomènes témoignant de différentes sensibilités, comme l'ultra-orthodoxie en Israël, les évangélismes américains, les actions intégristes de Mgr Lefebvre, l'Église de Jean-Paul II, le retour de l'ayatollah Khomeiny à Téhéran et les mouvements islamistes en Malaisie, au Sénégal, dans les républiques soviétiques. Leurs buts communs sont la promotion d'une éthique dominée par la soumission de la raison à Dieu et la rupture culturelle avec la modernité, à laquelle sont imputés les dysfonctionnements, inégalités et malaises sociaux divers. L'auteur s'intéresse à la façon dont ces mouvements religieux nomment ces dysfonctionnements. Ils les compare aux mouvements ouvriers d'hier qui, dit-il, ont la singulière capacité de nommer à leur manière un univers où ils ne retrouvent plus leurs marques. Il ajoute qu'observer ces mouvements, aussi bizarres, aberrants, fanatiques paraissent-ils dans certains cas, c'est prendre au sérieux leurs discours et les formes de socialisation alternatives qu'ils tentent de construire.

G. Kepel pose alors l'hypothèse que le discours et les pratiques de ces courants religieux sont porteurs de sens et ne sont pas « le produit du dérèglement de la raison ou d'une manipulation par des forces obscures » (p. 26). Il conçoit ces mouvements comme le témoignage irremplaçable d'un malaise social profond que « nos catégories de pensée traditionnelles ne permettent plus de décrypter ». Mais il ajoute que « les prendre au sérieux ne signifie pas pour autant se faire leur avocat ou leur compagnon de route ». Pour interpréter le

discours de ces mouvements, il faut, souligne-t-il, l'entendre dans le contexte de leur pratique sociale, éclairer l'un par l'autre dans un constant va-et-vient. Il n'est pas indifférent que, dans telle société, les mouvements religieux les plus importants développent une stratégie de rupture avec l'ordre établi qui passe par la prise de pouvoir par des moyens révolutionnaires, alors que dans d'autres pays, c'est la forme piétiste qui l'emporte (pour transformer le système soit en le grignotant de l'intérieur, soit en exerçant des pressions sur les organes de décision).

L'auteur analyse quatre contextes différents de déploiement des mouvements religieux : l'islam méditerranéen, le catholicisme européen, le protestantisme nord-américain et le judaïsme en Israël comme en diaspora. L'ouvrage développe chaque contexte dans un chapitre spécifique. Il commence par les mouvements islamiques vus comme une contestation du marxisme (révolution iranienne) ou comme une rupture avec les normes sociales quotidiennes. Puis, la « terre des missions » est décrite à travers la rechristianisation de l'Europe de l'Ouest, l'héritage du concile Vatican II et les modèles de l'Europe de l'Est à l'issue du communisme. Il évoque ensuite l'évangélisme américain, phénomène de société qui relève du fondamentalisme politique. Il traite pour finir de « la rédemption d'Israël et la résurrection du judaïsme orthodoxe ». L'auteur constate que les mouvements des trois religions adoptent les mêmes stratégies (« par le haut » et « par le bas ») mais qu'ils sont différents et exclusifs les uns des autres. Chaque culture religieuse élabore des « vérités » spécifiques et donne lieu à de fortes affirmations identitaires.

Les similitudes sont pourtant flagrantes : disqualification d'une laïcité que ces mouvements font remonter à la philosophie des Lumières, attribution à l'émancipation orgueilleuse de la raison de tous les maux du 20^e siècle, à commencer par les totalitarismes nazi ou stalinien ; soumission à une foi qui échappe aux logiques de la raison, bien que ces groupes soient souvent animés par des activistes jeunes, instruits, des scientifiques nourris par la modernité et les nouvelles technologies. L'auteur souligne qu'en l'espace de quinze ans (1975-1990), les mouvements de réaffirmation de l'identité religieuse ont accompli une mutation considérable. Leurs adeptes transforment leur désarroi face à la crise de la modernité en projets de reconstruction du monde qui trouvent dans les textes sacrés les fondements de la société à venir. Ces mouvements résultent des conséquences néfastes des progrès techno-scientifiques (explosion démographique, pandémie du sida, pollution de la planète et crise énergétique, etc.) et, dans le même temps, de la destruction du mur de Berlin en 1989, de l'agonie du grand messianisme athée du 20^e siècle et du communisme qui avait influé sur la plupart des utopies sociales. D'après G. Kepel, les mouvements chrétiens, juifs et musulmans, qui s'inscrivent dans cette double perspective, « s'emploient d'abord à nommer la confusion et le désordre du monde que perçoivent leurs adeptes, en revivifiant un vocabulaire de pensée

religieuse appliquée à l'univers contemporain. Puis ils élaborent des projets de transformation de l'ordre social pour le rendre conforme aux injonctions ou aux valeurs de la Bible, du Coran ou des Évangiles, seules garantes, selon leur interprétation, de l'avènement d'un monde de Justice et de Vérité » (p. 259).

Ce livre, bien documenté et agréable à lire, présente en outre l'intérêt de décrire un phénomène d'actualité qui dépasse le cadre restreint auquel se cantonnent les médias d'aujourd'hui. Le lecteur reste frappé par la richesse de la comparaison entre les groupes activistes des « trois religions du Livre ». On peut se demander, cependant, dans quelle mesure ces groupes menacent l'équilibre de la société : l'absence de statistiques ne permet pas d'apprécier l'ampleur du phénomène.

Lamria Chetouani